

**BARDELLA.** « Pas un coup de force ». La manifestation de soutien à la cheffe de l'extrême droite Marine Le Pen, prévue dimanche à Paris, « n'est pas un coup de force, c'est au contraire une défense très claire et très profonde de l'État de droit et de la démocratie française », a assuré hier l'eurodéputé Jordan Bardella, au Parlement européen, à Strasbourg. ■

## LA JUSTICE EST « INDÉPENDANTE », A RAPPELÉ EMMANUEL MACRON



**HIER.** En Conseil des ministres. Le président Emmanuel Macron a « rappelé » hier en Conseil des ministres « que l'autorité judiciaire est indépendante » et « que les magistrats doivent être protégés », après la condamnation de la cheffe de l'extrême droite Marine Le Pen qui a suscité des attaques contre les juges. Le chef de l'État a aussi affirmé que « tous les justiciables ont droit au recours », alors que la justice a déjà fait savoir qu'un nouveau procès en appel pourrait se tenir dans des délais qui laissent une porte ouverte à une éventuelle candidature présidentielle en 2027 de la figure du Rassemblement national (RN). Le président Macron, qui ne s'était pas encore exprimé depuis la condamnation lundi de Mme Le Pen, s'est placé en « garant des institutions », selon son entourage, en rappelant des « principes très généraux » et sans entrer dans le détail du jugement. ■

# France & Monde → Actualités

**POLITIQUE** ■ Brutal changement de pied au RN qui renonce à sa stratégie de respectabilité et attaque le système

## Une pente trumpiste très glissante

Le Rassemblement national a cherché depuis 2022 à se distinguer des députés de LFI désignés comme les trublions du Palais-Bourbon. La condamnation de Marine Le Pen lundi à cinq ans d'inéligibilité, a fait immédiatement revenir son parti dans le match. Va-t-il surenchérir dans la conflictualité ?

Julien Rapegno

julien.rapegno@centrefrance.com

Ces derniers temps, le très en vue Jean-Philippe Tanguy, député de la Somme, pouvait songer, en se rasant ou en nouant son nœud de cravate, à son « boulot de dans deux ans ». Ministre ? Une fois Marine Le Pen à l'Élysée. L'hypothèse s'est brutalement éloignée lundi. En particulier le ministère de la Justice pour le jeune tribun du RN.

Mardi, sa cravate était sûrement un peu trop serrée. Jean-Philippe Tanguy s'est égosillé sur les bancs de l'Assemblée nationale en jetant l'anathème sur les « juges tyrans qui exécutent l'état de droit en place publique ». Ces juges qui ont eu l'impudence de condamner la leader du RN à cinq ans d'inéligibilité.

### Contradictions

Les termes de « système », d'« oligarchie » ont été martelés dans son discours. Jean-Philippe Tanguy est allé jusqu'à définir cette décision de justice comme une « violation de l'État de droit ». « De quoi est accusée Marine Le Pen sinon de vouloir vaincre ce système ? », a-t-il conclu.

Cette rhétorique anti-institutions, reprise en chœur depuis lundi au RN, noircit l'image de respectabilité qu'il a mis des années à construire.

Le politologue Olivier Rouquan n'a pas été pris de court par ce changement de pied brutal. « L'un des carburants du néopopulisme est l'identification des sympathisants au leader. La cheffe est attaquée, il y a donc le réflexe de se poser en victime pour renforcer l'identification, le soutien », analyse ce chercheur associé au Cersa (Université Panthéon-Assas).

Galvaniser sa base en tapant sur le « système » a récemment fort bien réussi à Donald Trump.

Or la condamnation de Marine Le Pen la fragilise car l'indulgence qu'elle demande pour elle-même entre en contradiction



ASSEMBLÉE. Le député RN Jean-Philippe Tanguy a sonné la charge contre les juges. PHOTO ANNE-CHRISTINE POUJOLAT/AFP

avec la fibre répressive de son parti, « qui réclame des peines sévères et demande aux juges de ne pas être laxistes », relève Olivier Rouquan.

« Pour ne pas se laisser submerger par un discours incohérent qui révélerait une certaine

malhonnêteté, Marine Le Pen pratique une recette éprouvée : « la meilleure défense c'est l'attaque », estime le politologue.

Olivier Rouquan pense que ce retour à la pure posture contestataire pourrait être « d'autant moins coûteux pour le RN que

l'on voit des leaders de la droite classique se mettre à contester des éléments de droit ou la sévérité du jugement ».

### Les Français ont des principes

L'inconfortable position du Premier ministre François Bayrou, condamné en première instance pour des faits similaires, participe à un climat où la remise en cause de l'institution judiciaire « qui devrait paraître outrancière est quelque part normalisée », observe le politologue.

Pour Olivier Rouquan, « condamnation ou pas » la question d'un renoncement à la respectabilité devait de toute façon se poser au RN, aspiré comme tant d'autres formations néopopulistes par le vortex trumpiste. Les marques de soutien manifestées cette semaine par le Kremlin, par Donald Trump, Elon Musk et par une brochette d'autocrates pourraient s'avérer embarrassantes pour Marine Le Pen. Pour le RN, se laisser glisser sur

### La colère et l'émotion font le spectacle

Une étude originale publiée en janvier a posé un diagnostic sur la « fièvre parlementaire », la « convulsion » de la vie politique française. Cette analyse politique très fine a été menée par une équipe du Céprémap, un laboratoire d'économie qui a traité les données fournies par les compte rendus (exhaustifs) des débats. Dans les textes des discours, dans les interruptions, les exclamations, dans les applaudissements et les huées, les trois chercheurs ont relevé, à un niveau « inédit sur 15 ou 20 dernières années », « une hausse de l'émotionnalité par rapport au raisonnement, aux faits, à la rationalité. Et c'est principalement la colère qui domine », résume Thomas Renault, qui enseigne à l'école d'économie de la Sorbonne. La « conflictualité » fait partie de la stratégie de LFI, mais « l'émotionnalité augmente aussi dans les autres partis ». « La colère c'est ce qui génère de l'attention et de l'engagement sur les réseaux sociaux », constate Thomas Renault. « Quand on regarde ce qu'il se passe en commissions, les échanges sont relativement construits », tandis que dans l'hémicycle-arène « on n'est pas là pour battre son adversaire », par la clarté d'arguments, « mais on s'adresse à son public ». Pour l'équipe du Céprémap, « ce n'est pas de la boxe, mais du catch ». La politique-spectacle à l'état pur.

### L'ÉDITORIAL

FLORENCE CHÉDOTAL

florence.chedotal@centrefrance.com



### RN, la rechute

Faire du bruit : voilà la seule chance d'exister dans le cratère en fusion de l'actualité, à l'heure où les réseaux et l'information en continu reconfigurent les polarisations. La nuance a coulé par le fond. Aux orties donc, la cravate, la dédramatisation et la façade, en un temps record. À croire que la frustration des troupes était trop grande et que le naturel a repris ses droits. Retour aux accents paternels lorsque lui-même avait eu maille à partir avec les juges. Dans sa riposte médiatique, Marine Le Pen tente le tout pour le tout pour galvaniser ses partisans, oubliant au passage que certains, effrayés par tant d'agitation, pourraient se réfugier dans la maison voisine tenue par Retailleau ou tout autre représentant plus sage de la droite. Au fond, est-ce la bonne stratégie politique pour le parti ? Certes, la favorite ne veut pas laisser sa place, renvoyant même son dauphin à son inexpérience et broyant au passage des mois de quête de respectabilité, sous prétexte que le « système » voudrait la mort du RN. Or, c'est faux. Le bulletin RN sera bien présent à la présidentielle de 2027. Car nous sommes en démocratie.

cette pente peut l'éloigner de la partie la moins radicale de son électorat qu'il a mis tant d'années à convaincre qu'il était respectable.

En s'appuyant sur de frais sondages d'opinion, Olivier Rouquan observe que « pour l'instant, contrairement à certains dirigeants, la majorité des Français reste fidèle aux principaux repères de la démocratie libérale [...] et reste attachée à un certain nombre de principes comme l'exemplarité des dirigeants ou l'égalité de traitement ». ■